

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

## ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE	ET. NGR
52 Nos .... 22 fr.	52 Nos .... 30 fr.
26 Nos .... 11 fr.	26 Nos .... 15 fr.
13 Nos .... 5 fr. 50	13 Nos .... 7 fr. 50

Administration : Paul Dhermy, chemin postal : Paris 1807-61, 29, rue Plat, Paris (20e).

## Chassons le pessimisme

Le pessimisme s'est introduit dans les milieux anarchistes; il s'y est propagé, il fait tâche d'huile; il y sème le découragement.

Je ne parle pas de ce pessimisme qui, face aux lenteurs et temps d'arrêt que comporte toute lutte entreprise avec des moyens plus que modestes contre un ennemi formidablement armé, face aux résistances qu'il faut briser, aux indifférences qu'il faut vaincre et aux obstacles qu'il faut surmonter, tempère l'ardeur des militants les plus actifs, ralentit leur élan et douche l'enthousiasme des plus optimistes.

Le pessimisme que je signale ici est d'une tout autre nature; il est beaucoup plus grave; il touche au fond même de nos convictions; il commence par les ébranler puis, poursuivant, à un rythme plus ou moins accéléré son travail dissolvant, il engendre un découragement qui, peu à peu, aboutit à l'abandon de toute activité militante.

En ai-je entendu, tous ces temps-ci, à Paris et en province, des camarades me disant, sur un ton désolé, à peu près ceci : « Eh bien ! mon pauvre vieux, que penses-tu, que dis-tu de notre mouvement ? Où est-il le temps où les anarchistes épouvantaient les bourgeois; où, combattant avec violence les partis politiques qui se disaient de transformation sociale, la propagande libertaire donnait du fil à retordre à tous les bateleurs de la politique; où les exploités capitalistes redoutaient notre action; où les anarchistes avaient leur place marquée dans toute agitation révolutionnaire et marchaient en tête de tous les mouvements véritablement populaires ? »

« Et ces jeunes compagnons ardents, énergiques, résolus, qui ne se refusaient à aucune besogne de propagande et s'offraient spontanément à toute action même dangereuse ? Et ces militants vigoureux, intrépides, qui se jetaient de plein cœur dans la bagarre, risquant sans compter leur pain et leur liberté; que sont-ils devenus ? »

« Ces temps héroïques sont révolus. Le mouvement anarchiste est foutu; il est en agonie, on dirait presque qu'il est mort ! »

Ce langage pessimiste, ce cri de désespérance, j'en ai les oreilles assourdies.

Foutu ? Agonisant ? Mort, notre mouvement ?

Il ne le serait, il ne pourrait l'être que dans un cas : dans le cas où le cours des événements qui se sont succédé depuis ce que ces « découragés » appellent « les temps héroïques », infligerait à nos conceptions un démenti sans réplique et en ferait éclater l'erreur fondamentale et irrémédiable.

Dans ce cas, oui; mais seulement dans ce cas, on pourrait porter en terre l'anarchisme : quand ils sont graduellement affaiblis par les leçons que comportent les faits positifs, les principes sur lesquels s'édifie une philosophie perdent insensiblement la consistance que leurs adeptes leur avaient faussement attribuée. Les méthodes de propagande et les moyens d'action que contredisaient les réalités concrètes subissent progressivement la même dévalorisation.

En sorte que, sous les coups répétés que leur porte et les blessures que leur inflige l'observation sérieuse, loyale, réfléchie et décisive des événements et de leurs répercussions, principes, méthodes de propagande et moyens d'action s'avèrent à la longue erronés et sont appelés à succomber plus ou moins lentement, mais de façon certaine.

Dans ce cas, je le répète, mais uniquement dans ce cas, quelque déchirement qu'on en ressentisse, je comprends qu'on abandonne une doctrine dans laquelle on n'a plus confiance et qu'on déserte une lutte dont s'avère la stérilité.

En sommes-nous là ? Non. C'est le contraire.

Personnellement, je puis affirmer que, du jour où, après avoir consciencieusement cherché ma voie : celle qui donnait pleine satisfaction à mon cœur, à mon esprit et à ma conscience, je me suis engagé sur la route du commu-

nisme libertaire, je n'ai cessé d'étudier, sans esprit préconçu, tous les événements de quelque importance et d'en saisir la portée, l'exacte signification, le caractère propre, leur enchaînement et les leçons qui s'en dégagent. J'ai examiné attentivement et suivi de près le cours évolutif qu'ils attestent, et je déclare que cette étude, probe et sérieuse, n'a fait que fortifier mes convictions anarchistes.

Sans remonter bien loin dans le passé, je cite : la guerre, l'expérience russe, l'avènement du fascisme, notamment en Italie (Mussolini); en Allemagne (Hitler); en Autriche (Dollfuss); les mouvements grévistes et insurrectionnels du prolétariat espagnol, noyés dans le sang sur l'ordre des chefs républicains; le gâchis politique, le chaos économique exprimant l'aveuglement des classes possédantes et gouvernantes, les scandales de toutes sortes révélant l'état de pourriture avancée du monde parlementaire judiciaire, policier et financier; enfin — dominant tout le reste — la crise sans précédent qui, présentement, bouleverse le monde et accule aux bords du gouffre le régime social tout entier.

Dites, mes chers compagnons, mes chers amis, les plus de 40 ans, discerniez-vous dans cette énumération, un seul phénomène qui contredise ou, simplement affaiblisse nos certitudes ? Je ne le pense pas.

Et c'est à l'heure où la redoutable mais édifiante et nécessaire expérience des réalités vécues confirme éclatamment l'exactitude de nos données essentielles, corrobore la face de nos thèses, pousse la marche de l'humanité dans la direction qui l'achemine vers notre but; c'est à cette heure, si impatientement attendue et si fervemment désirée, que nous nous laisserions aller au pessimisme et envahir par le découragement.

Quelle erreur ! quelle faute ! quel crime !

Sans doute, il y a : d'une part l'effort immense à accomplir et, d'autre part, notre faiblesse. A première vue, la comparaison est peu rassurante. Mais notre faiblesse est plus apparente que réelle.

Nous sommes peu nombreux et pauvres, et ce qui nous met en infériorité, c'est la multitude de nos ennemis et leurs immenses richesses.

Mais, pauvres et peu nombreux, nous l'avons toujours été et nous le serons toujours. Nous ne le sommes pas plus qu'hier. Avons-nous été, à un moment quelconque, riches et nombreux ? Non; et il faut bien nous dire que nous ne le serons jamais. Mais nous n'avons jamais comploté sur le nombre ou l'argent. Et si, pour vaincre, il nous fallait combattre à armes égales sur ce double terrain, j'estime que toute espérance serait illusoire.

Dans ce cas encore, notre découragement s'expliquerait. Je sillonne ce pays dans tous les sens, dans toutes les localités que je visite, je vois les amis et m'entretiens avec eux; de plus, je suis en correspondance avec une foule de camarades d'un peu partout.

Eh bien ! j'affirme que les anarchistes n'ont jamais été aussi nombreux qu'aujourd'hui, que leurs idées n'ont jamais été plus justifiées qu'à l'heure actuelle et que ces idées elles-mêmes n'ont, en aucun temps, pénétré plus profondément la mentalité générale qu'à l'heure où nous sommes.

SEBASTIEN FAURE.

(Voir suite en 2<sup>e</sup> page)

## “Le Libertaire” devient hebdomadaire à partir du 28 Décembre

Nous le plaçons sous la sauvegarde de tous les anarchistes

Le prochain numéro sera mis en vente le vendredi 28 décembre, à Paris; le lendemain en province. Et dès lors le Libertaire reparaitra chaque semaine.

Puisse les anarchistes, tous les anarchistes, apprécier notre effort et nous aider à le poursuivre ?

C'est le souhait que les militants de la région parisienne, réunis l'autre dimanche, émettaient avant de se quitter et après s'être réparti toute la besogne tant rédactionnelle qu'administrative qui va leur incomber plus abondante que jamais.

Nous lançons l'hebdomadaire sans argent, riches seulement d'une volonté que rien ne peut fléchir et décidés à vaincre !

A vaincre ? C'est-à-dire à rassembler tous les compagnons autour d'un journal qui vaudra d'être lu, et d'être répandu. Car notre fierté d'anarchiste, notre orgueil de propagandiste nous hausseront à la hauteur des circonstances, et les événements sont trop graves, la vie trop pleine de problèmes, dont l'anarchisme seul viendra à bout, pour que nos arguments, nos thèses publiés toutes les semaines n'apparaissent point comme autant d'apaisants remèdes ou de catégoriques solutions aux maux à panser et aux questions à résoudre.

On peut, on doit nous faire confiance. Nous tâtonnerons sans doute durant encore quelques numéros, mais ensuite notre outil sera bien trempé et votre Libertaire sera devenu l'évocat excellent de temps proches — proches nous voulons l'espérer — où le fascisme et la guerre ne montreront plus, prêtes à nous dévorer, leurs monstrueuses gueules.

Voilà l'esprit qui nous anime, les desirs que nous voulons traduire en action.

Si cela est de votre goût, amis lecteurs, dites-le nous.

Dites-le nous en vous abonnant au Libertaire. En nous passant également la commande de plusieurs exemplaires de notre prochain numéro.

Dites-le nous en nous adressant, tout de suite, votre obole puisque nous vous confessions que nous sommes gueux comme tout et que nous voudrions bien que le souci de payer l'imprimeur ne nous turlupine plus.

LE LIBERTAIRE

FEDERATION PARISIENNE

Le samedi 22 décembre, à 21 heures, Salle Benoit, 75, faubourg Saint-Martin.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tous les militants se feront un devoir d'assister à cette assemblée.

## CONTRE LA GUERRE QUI REVIENT

## Il faut organiser la résistance du prolétariat

Dans une image assez fréquemment employée, on a comparé le monde actuel à une gigantesque poudrière où, parmi les barils d'explosifs entassés, se promèneraient des énergumènes la torche à la main. Qu'à un moment donné, une étincelle jaillisse et c'est la catastrophe.

Jusqu'ici c'est miracle que cette catastrophe n'ait pas encore eu lieu. Et pourtant, malgré les événements de ces derniers mois, il semble que la tension politique internationale qui la faisait paraître comme imminente soit en décroissance sérieuse.

La conclusion des négociations de Genève a, avec l'aide de la grande presse, rassuré l'opinion publique si prompt à passer de l'affolement extrême à la tranquille euphorie.

Tout va bien. Tout va mieux. Laval est grand. Pourtant, malgré les succès à la S.D.N. de l'ancien inscript du carnet B, malgré les déclarations pacifistes des hommes d'Etat, il reste que sous la tranquillité provisoire des choses, aucune cause de conflit, aucun des antagonismes qui dressent les capitalistes les uns contre les autres, n'a été au fond résolu. Et pas un baril de poudre n'a été supprimé.

Au contraire. La course aux armements se poursuit avec plus d'ardeur que jamais. Et chez nous, estimant que les canons, les munitions, les avions, c'est très joli mais insuffisant, le maréchal Pétain, académicien dans le civil, réclame devant les « élites » assemblées au dîner de la Revue des Deux-Mondes l'armement moral de la Nation.

Ainsi les deux grands courants qui partagent les capitalistes français : l'un qui tend à reculer l'échéance de la guerre, l'autre à la précipiter impriment à la politique cet énervant régime de la douche écossaise qui a amené l'extraordinaire confusion que nous voyons.

Mais ce qu'il y a de véritablement inquiétant dans ce confusionnisme c'est qu'il a sa répercussion dans le monde ouvrier, appelé dans tous les cas à faire les frais de la casse. Et il n'est pas exagéré de dire que le prolétariat en tant que classe n'a pas de position nette et personnelle à l'égard des événements terribles vers lesquels nous allons.

Les partis politiques dits ouvriers montrent à ce point de vue une indécision totale. Certes, on organise de grandioses manifestations, on proclame bien qu'on est contre la guerre, mais de position concrète en face d'un conflit éventuel, point.

Léon Blum fait des articles très remarquables sur la démocratisation de l'armée, sur la nation armée, etc., et pour l'instant les socialistes, tout en trouvant timide le programme communiste, se cantonnent dans une opposition complaisante à Flandin.

Les communistes eux semblent, depuis un certain temps déjà avoir assez perdu de vue les doctrines de Lénine et des pères de l'église marxiste qui enseignaient qu'en cas de guerre on doit tout faire pour précipiter la défaite de son propre pays et hâter par là la révolution ouvrière. On les voit, au contraire, les premiers à mettre en garde le gouvernement contre les pièges tendus à la France par le machiavélisme des Hitler, von Ribbentrop et autres Rudolf Hess.

Le copain Litvinoff ne veut pas de cela. C'est que maintenant la Russie est devenue une trop bonne amie de la France, et elle a trop besoin de la solide armée française pour permettre à nos bolchevistes de croire une seule minute aux billevesées pacifico-hitlériennes.

Ah ! socialistes et communistes ont un peu loin maintenant des déclarations farouches d'autrefois : Pas un homme, pas un sou pour la guerre.

Ainsi il n'est pas extravagant de penser que dans une nouvelle guerre qui opposerait, par partie, France et Allemagne et à laquelle la Russie serait mêlée, les prolétaires seraient invités à se faire casser la figure au nom du Stalinsisme ou de la révolution... future.

Cette carence des partis politiques se retrouve malheureusement dans les organisations

syndicales qui ne savent pas davantage ce qu'il faudra faire en cas de conflit.

Nous pouvons négliger la C.G.T.U., trop intimement liée au parti communiste pour que nous conservions le moindre doute sur ce que serait son attitude en cas de guerre.

Mais en ce qui concerne la C.G.T., malgré certaines déclarations aussi solennelles que vagues, de certains de ses dirigeants ou inspirateurs, nous ne sommes pas plus rassurés.

Ainsi, le *Peuple* a publié il y a quelque temps un fort intéressant article de Mertens, vice-président de la Fédération syndicale internationale, où il est affirmé que « l'action contre la guerre doit rester à l'avant-plan ».

Dans cet article, qu'on peut considérer comme officiel étant donné la personnalité de son auteur, on fait « le serment solennel — je cite textuellement — de recourir à tous les moyens disponibles afin que le mouvement syndical, tant sur le terrain national que sur le plan international, remplissant sa tâche historique, puisse bannir définitivement le fleau de la guerre pour édifier sur les ruines de l'actuelle société, marquée par le repart de guerre, de misère et de rapine, un nouveau régime fondé sur le règne de la paix véritable, assurant à tous les êtres humains une existence de joie dans le travail, de bonheur, d'amour et de bonté ! »

Belles paroles en vérité, mais qui, malheureusement, vu l'absence de propositions pratiques énoncées clairement, restent sans portée véritable.

Certes la faillite de 1914 nous a montré à quel point il serait vain de compter sur les engagements formels des individus. Pourtant, on aimerait savoir ce que pensent de certaine théorie de la grève générale insurrectionnelle, en cas de guerre qu'à ma connaissance la C.G.T., par la personne de ses hauts dirigeants tout au moins, n'a pas encore officiellement repudiée. Le silence des dirigeants syndicaux signifie-t-il que toute résistance effective du prolétariat organisé est impossible en présence d'une menace précise de guerre ?

On ne peut pas croire qu'ils acceptent d'un cœur aussi léger l'éventualité d'une nouvelle catastrophe — qu'ils aient s'y adapter, comme ils le firent en 1914 — catastrophe auprès de laquelle la dernière ne serait que de la saint Jean.

D'autre part, trop de militants « révolutionnaires » sont imbus de cette idée que le bouleversement social ne sera possible qu'à la faveur et à la suite d'une nouvelle guerre. C'est d'un fatalisme un peu trop dangereux.

Nous savons qu'actuellement nous avons la vie; nous savons aussi, sûrement, qu'une nouvelle guerre ce sera rapidement la mort pour des millions de jeunes hommes, et ce ne seront pas des cadavres qui reconstruiront le monde.

Est-il fâcheux que ces vérités premières ne soient pas mieux comprises ?

On a souvent reproché aux communistes libertaires de méconnaître les réalités. L'idéologie anarchiste étend devant leurs yeux les voiles opaques du rêve.

Pourtant, les nuées dans lesquelles nous nous complaisons, comme chacun sait, ne nous empêchent pas de voir le cataclysme qui de nouveau menace le prolétariat.

Si l'on veut vraiment la paix, et « par tous les moyens disponibles », c'est tout de suite qu'il faut les indiquer. C'est tout suite que les dirigeants ouvriers doivent répondre à cette question qui leur est posée.

LOUIS ANDER.

## Comité de l'entr'aide

C'est dimanche prochain 16 décembre à 14 h. 30 qu'aura lieu à la salle du Théâtre, 10, rue de Lancry, la GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE que donne chaque année le Comité de l'Entr'aide au bénéfice des emprisonnés politiques.

Vous pourrez y applaudir, outre nos bons amis de la MUSE ROUGE connus et aimés de tous, des artistes de divers concerts et théâtres de Paris : les SENAG, MEHAM, PICARD, BEMEL, AIMEE, JEANNE DHE, ANCEAU-VILLE, GERMAINE KERJEAN, NOELLE VERGES, MARGA TOZY, vous réjouirez ou vous attendrez tour à tour.

Une pléiade de chansonniers dont les noms brillent au firmament montmartrois : RENE PAUL, JEAN BASTIA, JACQUES GATHY, EUGENE WYL, ROGER TOZINY, VERNESSE, fera jaillir pour vous cet esprit qui nous oblige à « rire de ce dont nous avons l'habitude de pleurer ».

Le groupe FLOREAL interprétera une délicieuse comédie en 4 actes : « SON EXCELLENCE TROUGONOL ».

Venez donc tous et amenez des amis, vous accomplirez ainsi un acte d'humanité, le devoir de solidarité que sont en droit d'attendre de nous, les victimes de la répression.

## UNION ANARCHISTE — FÉDÉRATION PARISIENNE

Nous tenons à prévenir tous nos amis qu'une

## GRANDE FÊTE ARTISTIQUE

au profit du « Libertaire » aura lieu le DIMANCHE 23 DECEMBRE, à 14 H. 30,

SALLE DES JEUNESSES REPUBLICAINES

10, rue Dupetit-Thouars, 10

Ils y entendront de nombreux chansonniers des Cabarets montmartrois et, en particulier, notre bon camarade Charles D'Auray.

Le programme sera varié et choisi



HISTOIRES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

## "Coriolan" ou l'ennemi du peuple

S'il ne s'agissait que d'une pièce de théâtre, fût-ce un chef-d'œuvre du grand « Will », nous ne prendrions pas la peine d'écrire sur son compte un an après sa première représentation. Mais le *Coriolan* de Shakespeare, traduit et « arrangé » (aux deux sens du mot) par M. René-Louis Pichaud, est autre chose encore.

Son succès est dû à ce que la presse bourgeoise a appelé son « accent d'actualité ». En effet, il suffit de se rappeler les événements de février pour comprendre la signification politique de cette tragédie : c'est une véritable apologie du fascisme, de la dictature militaire, et l'étalage de la haine des classes possédantes, qui se disent « l'élite », pour le peuple qui représente le nombre, la force.

Aussi peut-on dire, sans exagération, que *Coriolan* aura été le meilleur instrument de propagande du fascisme en France ces derniers temps.

L'adaptateur de la tragédie shakespeareenne rêvait-il d'être pour une « révolution (?) fasciste » ce que fut Beaumarchais, avec son *Barbier de Séville* et le *Mariage de Figaro*, pour la Révolution française ? Or, M. Pichaud est génévois et bien pensant. Le massacre du 9 novembre 1932, où treize ouvriers trouvèrent la mort, méritait sans doute illustration. Puisons dans le théâtre de Shakespeare, s'est dit peut-être M. Pichaud, et nous prouverons, grâce à ce grand nom, que la « canaille », la plèbe, a besoin d'être domptée. Et où l'on serait tenté de soutenir cette thèse que le propagandiste se dissimule derrière le littérateur, c'est à la constatation des erreurs historiques dont fourmille cette pièce. Erreurs voulues, pour la plupart. Toutefois lorsque M. Pichaud, dans sa préface (voir la *Petite Illustration* du 10 février 1934), dit que l'un des personnages centraux est inventé de toutes pièces, il fait montre d'une ignorance sincère.

Résumons d'abord la « Tragédie de Coriolan » par Shakespeare-Pichaud :

Rome, cinq siècles environ avant l'ère chrétienne. Le peuple gronde : il a faim. Il s'apprête à prendre de force le pain qu'on lui refuse. Survient le sénateur Menenius Agrippa. Il s'efforce de calmer les révoltés : les riches patriciens, le Sénat, ne sont pas responsables. La famine ? Ce sont les dieux qui l'ont voulue : à genoux et priions. Mais cet exorde n'ayant pas de succès, Menenius, politicien retors et rhéteur subtil, essaie d'autre chose : il leur conte la fable des « membres révoltés contre l'estomac ».

Menenius calme l'émeute, fait des promesses et... renvoie les plébéiens faire la guerre... Cette guerre va permettre au général romain Caius Marcius de prendre la ville de Corioles, ce qui lui vaudra le titre de Coriolan.

La paix. Coriolan, poussé par les patriciens, veut être élu consul, la plus haute magistrature de Rome. Mais ce général, ennemi de toute démagogie, traite les citoyens électeurs comme il les traitait lorsqu'ils étaient enrégimentés, c'est-à-dire avec insolence et mépris. Aussi les plébéiens font-ils échouer la candidature de Coriolan et le renvoient fournir ses armes.

Le général n'est pas content. Et, après une violente diatribe contre le prolétariat romain, « cette tourbe infecte », et les tribuns représentant le peuple : Sicinius et Brutus, « ces démagogues immondes », ce général superpatriote, défenseur de l'ordre établi, va vendre ses services aux ennemis qu'il combattait la veille.

Il marche sur Rome à la tête des Volscques. Il va livrer l'assaut à la cité. Les Romains sont épouvantés, Coriolan, depuis le début de la campagne, leur inflige défaites sur défaites. Ils délèguent Menenius pour fléchir Coriolan. Le malin sénateur échoue dans sa mission. Coriolan s'est juré d'exterminer la plèbe romaine et leurs défenseurs, les tribuns. Sa vengeance est trop près de lui, il ne la laissera pas s'échapper. Alors Volunnie, mère de Coriolan, tente un suprême effort : elle va trouver son fils et le supplie d'épargner Rome. Coriolan cède à l'imploration maternelle. Il s'éloignera de la ville qu'il a vu naître. Mais ce ne sera pas pour aller loin : les Volscques, qu'il vient de trahir, comme il avait trahi les Romains, l'assassinent.

Et voilà la tragédie de Coriolan.

Voyons maintenant quelles sont les parts respectives de l'Histoire et de la fiction.

Qu'étaient-ils donc, cette plèbe romaine ? Qu'étaient-ils, ces tribuns, que les spectateurs réactionnaires assimilaient aux parlementaires actuels, ces démagogues patentés ?

Rome comprenait deux catégories de citoyens : les patriciens et leurs clients (1) et les plébéiens. Les premiers seuls formaient l'Etat proprement dit.

La caste patricienne fait les lois, élit les sénateurs exclusivement patriciens, elle a tout : les droits politiques et privés, les terres, et dans la foule de ses clients une armée dévouée.

Soumis à cette bourgeoisie toute-puissante se trouvent des hommes qui ne comptent pas dans l'Etat. Ils ne peuvent entrer par mariage dans la classe patricienne ; ils n'ont ni la puissance paternelle, ni le droit de tester, ni celui d'adopter ; ils n'interviennent dans aucune affaire et ne prennent part à aucune délibération : ces hommes ce sont les plébéiens.

Ils étaient cultivateurs, artisans, commerçants parfois. Les plébéiens jusqu'à l'époque qui nous intéresse n'avaient pas accès à l'armée. Les patriciens seuls étaient soldats.

(1) Les gentes sortes de familles politiques comprenaient les patriciens (ou patrons) et les sous la tutelle duquel ils vivaient.

### Prendre note

Une permanence est ouverte tous les jours de 16 h. à 19 h. et les dimanches et fêtes de 10 h. à 12 h.

TOUTE LA CORRESPONDANCE doit être adressée au « Libéraire », 29, rue Piat, Paris-20<sup>e</sup>.

TOUS LES FONDS doivent être expédiés à : Paul Dhery, 29, rue Piat, Paris-20<sup>e</sup>. Chèque postal n° 1807-60.

Ne nous abusons pas sur cette situation qui peut sembler paradoxale : la bourgeoisie voyait un danger, pour ses privilèges, dans le fait que la plèbe, qui représentait le nombre, fût armée. Pourtant, lors de guerres difficiles, les patriciens furent obligés d'enrôler les plébéiens.

Pendant que ces derniers défendaient au prix de leur sang les privilèges du patriciat, leurs champs restaient en friche et leurs familles dans la misère.

Pour les nourrir ils devaient emprunter à un taux énorme : aussi la plupart des plébéiens étaient-ils devenus débiteurs des riches auxquels la loi donnait en gage leur liberté et leur vie. Si le débiteur ne pouvait satisfaire à ses obligations, il était adjugé comme esclave à son créancier et c'était pour lui la prison, les supplices, les travaux forcés, la mort au gré de son maître.

Les plébéiens demandèrent l'abolition des dettes ; puis ils refusèrent de s'enrôler et de combattre lors d'une nouvelle guerre.

Le consul Servilius promit que, sitôt les hostilités terminées, on examinerait leurs plaintes. Ils cédèrent.

La paix signée on les trompa encore.

L'armée plébéienne déserta et alla camper sur le Mont Sacré et sur l'Aventin.

Les patriciens, effrayés de la position menaçante des légions, députèrent aux révoltés dix personnages consulaires : parmi eux était Menenius Agrippa, le plus éloquent et le plus populaire des sénateurs. Il leur conta l'apologue des Membres révoltés contre l'Estomac et rapporta au Sénat leurs demandes auxquelles on accéda : « Tous les esclaves pour dettes seront affranchis (libérés), et les dettes des débiteurs insolubles seront abolies. »

De plus, le peuple voulut être représenté dans l'Etat afin d'avoir la garantie que les concessions qu'il venait d'arracher seraient exécutées : on nomma deux tribuns, Sicinius et Brutus, qui eurent le pouvoir de venir en aide au débiteur maltraité et d'arrêter, par leur veto, l'effet des sentences consulaires. Ces représentants de la classe pauvre ne pouvaient être patriciens, ils n'avaient rien qui les distinguât de la foule dont ils étaient issus et qu'ils défendaient. Leur personne était inviolable, celui qui les frappait était condamné à mort.

Cette création de deux représentants du peuple équivalait à une révolution. « Ce fut, écrit Cicéron, une première diminution de la puissance consulaire (donc de la bourgeoisie), que l'existence d'un magistrat qui n'en dépendait pas. La seconde fut le secours qu'il prêta aux citoyens qui refusaient d'obéir aux consuls. »

Ainsi on s'explique la rage des patriciens et leur haine envers les tribuns.

Quoi ! le peuple avait des représentants non parlementaires munis de pouvoirs étendus, qui pouvaient s'opposer aux exactions et aux violences dont la plèbe était victime ?

C'est pourquoi le général Caius Marcius, dit Coriolan, patricien « distingué », mena-t-il une lutte acharnée contre le tribunal.

Lors d'une famine qui suivit la guerre et la révolte dont nous parlions tout à l'heure, car les terres étaient restées longtemps incultes et à cette époque on ne connaissait pas le pain chimique, le Sénat voulait distribuer du blé gratuitement. « Point de blé ou plus de tribuns » dit alors Coriolan. La dictature menaçait. Ces paroles ignobles furent entendues des tribuns qui soulèveront le peuple et firent exiler Coriolan. (Il est regrettable que cette réflexion ne figure pas dans la pièce de la Comédie-Française. Elle aurait renseigné certains naïfs et contristé certains « bien-pensants ».)

Coriolan, et l'histoire ici se rencontre avec le théâtre, mena effectivement les Volscques dans les murs de Rome. Il ne se retira que devant les supplications de sa mère en saccageant au passage les terres des plébéiens, mais en épargnant les domaines des patriciens : classe contre classe...

Voici restitués, d'après Tite-Live, le vrai visage des tribuns, le véritable sens de la révolte plébéienne. On comprend donc combien serait différent l'accent d'actualité de ces événements passés que les réactionnaires ont trouvé dans le « Coriolan » de M. Pichaud. Je ne dis pas de Shakespeare car j'ai lu d'autres traductions de cette tragédie et j'affirme que l'adaptateur génévois a exagéré le caractère antidémocratique de l'œuvre, et en a fait une diatribe fasciste. De plus il prétend que le personnage de Menenius Agrippa est inventé de toutes pièces : ou M. Pichaud est un ignorant, et alors je lui conseille de parfaire ses connaissances historiques, ou il est de mauvaise foi.

Il est vrai que ce pourrait être bien gênant pour quelques-uns et bien édifiant pour d'autres, de confronter le passé et le présent.

Ces travailleurs que l'on mène à la guerre, et qu'on retourne la misère et la faim attendant, que l'esclavage guette, ces bourgeois exploités qui profitent cyniquement du sang et de la sueur de leurs « compatriotes », ces politiciens roubards, prodiguant des promesses, afin de calmer l'irritation populaire et de gagner du temps, ces généraux insolents et cruels dont le patriotisme n'est que l'intérêt de leur classe. Sont-ils d'hier ou d'aujourd'hui ?

Si l'Histoire contient des enseignements et si le passé doit nous servir de leçon, espérons que ce qui se dégage de *Coriolan*, du vrai, sera compris. Car c'est non seulement un épisode historique, c'est plus qu'un soubresaut politique : c'est surtout une des phases les plus importantes de l'évolution sociale. Pour la première fois le monde du travail s'insurgeait ; pour la première fois le prolétariat allait compter en tant que force et intelligence et non en tant que troupeau servile. Débutant par la Révolution de 493 avant J.-C., il allait réclamer la loi agraire et son application, l'égalité des droits civiques et politiques, ses représentants n'étaient pas des politiciens rentés.

Cette étape est d'importance, Cicéron l'avait compris.

Espérons que les travailleurs modernes le comprendront aussi et qu'en plus du sens des événements anciens ils saisiront la signification des événements modernes.

Et ils seront assez forts pour chasser un nouveau Coriolan... s'il se présente !

A. MADIN.

## Chassons le pessimisme

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Je ne me laisse pas influencer par l'incorrigible optimisme qui est dans ma nature. Je vois les hommes et les choses tels qu'ils sont et je ne cherche aucunement à me faire illusion sur l'ère de difficultés que nous traversons.

Oui, il est exact que nombre de nos groupements se sont désorganisés et que d'autres se sont presque vidés de leur contenu. Il est exact que pas mal de compagnons — les jeunes surtout — ont porté ailleurs le besoin d'activité qui les ronge. Il est exact que beaucoup d'autres — les vieux surtout — cédant au décourageant pessimisme dont je parle plus haut, sont rentrés sous leurs tentes. Il est exact que l'anarchisme a perdu la cohésion qui confère à un mouvement d'ensemble cette vigueur apparente qui donne l'illusion, sinon la réalité de la puissance. Il est exact que nos petits journaux traînent une existence difficile et incertaine, chacun d'eux n'ayant qu'une clientèle de lecteurs et d'abonnés insuffisante à le faire vivre.

Il est exact que dans la dure bataille qui met aux prises le vieux monde qui ne veut pas mourir et le monde nouveau qui veut naître, nous n'occupons pas la place que nous devrions tenir et que dans le drame social qui se joue le rôle qui nous est dévolu n'est pas celui qui devrait être le nôtre.

Il y a là, je le reconnais, un état de choses extrêmement regrettable et un ensemble de circonstances portant atteinte à la force de notre mouvement.

Mais les blessures que cet état de choses a faites à l'anarchisme ne sont pas mortelles ; le remède et la guérison sont à notre portée. Chacun de nous à une part, petite ou grande, dans cet affaiblissement passager.

Ne perdons pas notre temps en de vaines récriminations ; ne cherchons pas à mesurer la part de responsabilité qui incombe aux uns et aux autres.

Passons l'éponge et pansons nos blessures. La santé de notre mouvement est en danger ; travaillons à la rétablir ; et si chacun apporte à cette tâche le zèle, le dévouement, l'activité dont il est capable, l'anarchisme retrouvera sous peu non seulement sa force, mais une robustesse accrue.

Pour qu'il en soit ainsi, que faut-il faire ?

C'est à cette question que je voulais en venir.

Mais cet article est déjà long. Je répondrai dans un prochain article.

## Pour la diffusion de l'hebdomadaire

La renaissance de notre journal ne manquera pas de réjouir tous nos amis.

Hâtons-nous d'ajouter cependant que cela ne nous suffit pas et que nous attendons autre chose de leur part.

Il faut faire connaître cet heureux événement, faire du tam-tam pour annoncer la bonne nouvelle. Or, un moyen, le meilleur, s'offre à l'activité des plus courageux : LA VENTE A LA RUE.

Quoi ! La presse fasciste et celle des partis d'extrême-gauche se disputent l'opinion et nous, nous resterions spectateurs ? Nous laisserions abuser les victimes du régime sur les moyens de conquérir leur émancipation ?

Ce serait faillir à notre tâche ! Nous avons maintenant un outil de premier ordre pour éclairer nos frères de classe ; une arme de lutte et de combat qui se perfectionnera avec le concours des plus aptes et des plus dévoués. Notre premier devoir est de le répandre autour de nous par des moyens appropriés.

Dans les endroits où cette besogne est déjà commencée, à Paris, dans quelques localités de la banlieue et de province, elle doit être amplifiée.

Que personne ne boude à cette œuvre de diffusion et au recrutement des lecteurs. Notre journal s'en portera mieux, notre mouvement aussi.

### La vente à la rue

Tous les camarades disponibles sont invités à se trouver dimanche avant 9 heures du matin, au « Libéraire », pour assurer, ce jour-là, la vente à la criée de notre journal.

Que pas un ne manque à l'œuvre de diffusion du « Libéraire ».

### JEUNESSE ANARCHISTE

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTION

Mardi 18 décembre, à 20 h. 30, Salle « La Chaumière », 16, avenue de la Porte-de-Clignancourt (18<sup>e</sup>).

### LA JEUNESSE

FACE AUX PROBLEMES ACTUELS

Orateurs : Ringear, Delman, Frémont

Tous les copains et sympathisants devront être présents à cette réunion.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos d'un paria

Maurice-Yvan Sicard, rédacteur en chef du *Huron* s'étant senti visé par un écho paru dans le dernier numéro du *Libéraire* nous adresse une lettre dans laquelle il déclare qu'il « ne s'est point rendu à Candide, pas plus qu'il n'a écrit les souvenirs d'un auxiliaire de la police ».

Je ne connais de Georges Hatmaux dit « Jo les cheveux blancs » que ce qu'en ont écrit les journaux de droite ou de gauche, voire d'extrême-gauche. Et cela n'est pas très rassurant. Quant au directeur du *Huron* qui a présenté dans *Candide* les mémoires de Jo les cheveux blancs, j'avais lu, sous sa signature et dans son journal assez de proses acerbes contre des gens comme La Fouchardière, P. Scize, Chate-lain-Tailhade par exemple pour être en droit de m'étonner de voir son nom dans un journal qui n'est pas précisément révolutionnaire.

Tout cela n'a du reste qu'une importance très relative, et ne voulait pas dépasser la teneur d'un écho.

Mais il y a aussi dans la lettre de Sicard un passage qui je voudrais signaler, parce qu'il dénote, chez son auteur, une incompréhension de ce qu'est l'anarchisme du *Libéraire*.

Sicard écrit : « La première partie des souvenirs de cet « auxiliaire de la police », c'est-à-dire le récit de la lutte qu'il mena aux côtés de René de Londres, de Bonnot, de Garnier, ce récit, dis-je qui a étonné les lecteurs de *Candide*, n'aurait pas été déplacé dans le *Libéraire* de 1934. Du moins je le suppose. »

Je le regrette pour Sicard, mais les théories des bandits tragiques ne sont pas du tout celles qui animaient déjà à cette époque les compagnons du *Libéraire* et encore moins celles qui sont à la base, aujourd'hui, du communisme-anarchiste.

Les bandits tragiques ont payé. Paix à leurs cendres ; mais leurs théories étaient néfastes, pour eux d'abord — ils en sont morts — puis pour les autres.

Tous les « hommes du milieu » croient bon de mêler leur activité à celle des Bonnot et autres Garnier. Evidemment, cela donne du relief. En consultant les journaux de l'époque, et avec un peu d'imagination on peut écrire un très grand nombre de lignes. Un peu de documentation sérieuse ne nuirait pourtant pas et cela éveillerait aux quelques vieux camarades qui ont connu Le Réfif, d'apprendre que le « prince Kibaltchiche » était un petit homme brun !...

Que les lecteurs de *Candide* s'étonnent à la lecture des exploits du Grand René et se fassent des anarchistes une opinion fautive, c'est bien possible, mais nous sommes quelques-uns qui vraiment, ne pourrions bientôt plus nous étonner de rien. — Pierre Mualdès.

### REPRESENTATION POPULAIRE

Le parlementarisme est vraiment ce qui se fait de mieux... pour les parlementaires bien entendu !

« Lorsque je serai à la Chambre », s'écrient les candidats députés, on verra ce que l'on verra.

En vérité, une fois élus, on ne voit rien du tout, on ne les voit même pas à la Chambre.

C'est ainsi que, dernièrement, lors de la discussion de la loi de finances, ces messieurs étaient une dizaine, disséminés sur les gradins.

Et M. Fernand Bouisson d'agiter sa sonnette ! Et M. René Brunet de prononcer un grand discours... pour les banquettes.

Rassurez-vous les absents ont tous voté. C'est beau la « représentation populaire ».

### POUR LA PAIX

La paix est de plus en plus à l'ordre du jour.

Tous les gouvernements du monde, se proclament pacifistes.

Hitler presse sur son cœur les anciens combattants français.

Mussolini tend les bras à l'auvergnat du Quai d'Orsay.

A la S.D.N. ça n'a jamais été si bien.

Il n'y aura bientôt plus, pour rêver à la guerre que les braves combattants du 6 février.

En réalité, toutes les palabres pacifistes des hommes d'Etat ne nous inspirent guère confiance, et il convient de ne pas se laisser aller à de dangereuses illusions.

### M. GERMAIN-MARTIN ET LES FONCTIONNAIRES

Au cours de la discussion de la loi de finances, à la Chambre des députés, M. Germain-Martin a prononcé de fortes paroles que tous les gens de bons sens approuveront.

« Quand je vois, a-t-il déclaré, des catégories de fonctionnaires se dresser contre l'Etat et trouver des défenseurs ici, alors que les sacrifices demandés n'étaient que de 6 à 10 %, alors que le prix de la vie avait baissé de 15 à 20 %, je dis que les hommes qui s'agitent sur ces données-là ne comprennent pas l'intérêt de la nation, ne comprennent pas leur intérêt ».

Il faut évidemment être ignorant comme un maître d'école pour ne pas comprendre que l'intérêt des fonctionnaires réside essentiellement dans une diminution de leurs traitements...

### DEDIE AUX ELECTEURS

On nous communique :

La campagne pour la vente de timbre antituberculeux vient de commencer !

Ceux qui achètent des timbres sont, pour la plupart, ceux-là même chez qui la tuberculose fait le plus de victimes.

Le gouvernement dit aux travailleurs : « Versez votre obole pour lutter contre le fléau qui vous menace ! ». Et au même moment, il réduit de 400 millions à 20 millions les crédits pour la lutte contre la tuberculose.

La tuberculose est le type des maladies sociales, c'est-à-dire des maladies dont le déve-

loppement est lié aux conditions mêmes de la vie sociale », a écrit le professeur Léon Bernard.

Des mesures sociales de lutte contre la tuberculose doivent donc être prises, et c'est le gouvernement qui doit les prendre. Il n'est pas admissible qu'il fasse appel à la charité publique et qu'il réduise un budget déjà de beaucoup insuffisant.

A quand le timbre antisyphilitique, puisque M. Marin a supprimé l'ensemble des subventions versées à l'Assistance publique pour la lutte antivenérienne ? — Association « Médecine et Travail ».

L'Association « Médecine et Travail » oublie d'incriminer les députés qui ont sanctionné cette canaillerie.

Après cet exemple pris entre tant d'autres, y a-t-il encore illusion à se faire sur la pourriture démocratique-parlementaire de ce charmant régime ?

Allons, électeur ! reviens aux saines méthodes de tes pères. Reprends le fusil libérateur, seul moyen d'en finir avec les oiseaux rapaces qui te bernent depuis si longtemps !

Les romanichels.

## MYTHE

Georges Sorel a jadis montré toute la puissance des mythes dans la vie sociale. Aussi n'est-il pas étonnant que la bourgeoisie cultive pieusement tous ceux qui assurent sa prédominance et, parmi les plus efficaces, le mythe de la solidarité nationale. Vous entendez dire que M. Gœbbels a quêté au profit des ouvriers allemands... émouvante manifestation de la solidarité nationale. Là-dessus, M. Flandrin annonce que le gouvernement va organiser une immense distribution de jouets pour les enfants des chômeurs ; un Arbre de Noël National, touchante pensée ! va se dresser au Grand Palais, symbole de la solidarité française. Dans peu de temps, des messieurs et des dames de haut lignage mangeront du foie gras, boiront du Champagne et danseront jusqu'à l'aube : ça s'appelle le Bal des Petits Lis Blancs... Et allez donc, après cela nier la solidarité nationale !

L'entends bien qu'il existe une solidarité nationale de fait. Elle s'exprime dans une certaine convergence d'intérêts entre les classes sociales, du même ordre que celle qui unit le chien à son maître. Que les repas de celui-ci soient fastueux et il y a des chances pour que la patée de celui-là soit plus substantielle. Ce lien d'ordre alimentaire n'est certes pas à dédaigner. Le « chien » du fond de sa niche, rend grâce à Dieu qui l'a fait naître dans une bonne maison et il participe passionnément aux événements fastes ou néfastes qui peuvent affecter son maître.

Il y a, de la même façon, et en dehors de toute sympathie exprimée, de puissants intérêts communs aux classes sociales. La classe ouvrière d'un pays souhaite que les entreprises capitalistes qui lui assurent ses salaires soient prospères. Il peut même arriver qu'une complicité tacite se réalise entre prolétaires et bourgeois. C'est elle, par exemple, qui donna son contenu optimiste à la célèbre formule « Le Boche paiera », formule autour de laquelle se cristallisa joyeusement, au lendemain de la guerre, l'unanimité de tous les français depuis le Maître de Forges qui venait de réussir de fructueuses opérations dans le bassin ferrifère de la Lorraine annexée jusqu'au dernier de ses manœuvres qui, ayant gagné la guerre, eut droit à une prime de démobilisation de 375 francs et à un complet veston de coupe avantageuse.

Car telle est à peu près la mesure de la solidarité nationale. Elle ne saurait aller plus loin, dans l'état actuel des choses et en dépit des mensonges dont la propagande nationale-socialiste nous inonde. Tout l'effort des gouvernements consiste à rajouter le vieux mythe par d'ingénieuses fables où sont pipées les dmes candides, mais qui ne modifient en rien la structure sociale ni l'inflexible loi de la lutte des classes. Quand le chien a rongé son os, il regagne sa niche et son maître demeure dans le château. Chacun chez soi. Quand les 50.000 enfants de chômeurs se seront grisés aux lumières du Grand Palais, on les renverra (oh ! très gentiment !) dans les ténèbres extérieures dont parle l'Evangile. Ils regagneront leur maison sordide, le logement glacé où les attendront leurs papas inquiets. Et alors comme il paraîtra dérisoire le colifichet qu'ils serreront dans leurs petites mains !... Solidarité nationale...

M. Lebrun, lui, regagnera l'Elysée.

LASHORTES.

### CEUX QUI S'EN VONT...

Notre camarade THOMAS, militant de longue date, vient de mourir au début de décembre ; l'incinération a eu lieu le 5 de ce mois au Colombarium du Père-Lachaise.

C'est un actif et bon propagandiste qui disparaît et qui était bien connu dans nos milieux pour son activité dans les organisations ouvrières.

Que les siens trouvent ici, en cette circonstance pénible, l'expression de notre douloureuse sympathie.



# A TRAVERS LE MONDE

## LE PLÉBISCITE SARROIS

Il est indéniable qu'au lendemain des derniers débats généraux, l'atmosphère internationale se trouve rassérénée. Est-ce à dire que l'esprit de paix s'est finalement imposé et que les marchands de canons sont en déroute ? Les choses n'en sont malheureusement pas là, et il serait d'ailleurs chimérique de l'espérer.

En vérité, si le monde capitaliste a réussi à écarter un double danger de guerre, la cause en réside moins dans son amour de la paix, que dans sa conviction, qu'une guerre se révélerait présentement catastrophique. Dans l'état actuel du monde, le capitalisme ne peut échapper à la guerre, mais il est certain que les gouvernements apeurés par ses suites inévitables, feront tout ce qui dépendra de leur pouvoir, pour la retarder.

Les débats de Genève ont mis en relief cette ultime préoccupation des chancelleries, qui prend le caractère d'une solidarité consciente de tous les gouvernements, contre les dangers d'anéantissement du monde capitaliste.

Le conflit Hongro-Yugoslave était traité d'autre part, il nous appartient ici d'examiner le nouvel aspect du problème sarrois.

Ainsi, le Comité des trois, réuni à Rome, a réussi à élaborer les bases d'un accord franco-allemand, qui écarte les dangers d'une intervention armée en Sarre, et règle les questions d'ordre juridique, et solutionne dans les domaines économique et financier, les problèmes posés par les éventuels résultats du vote sarrois.

Il va sans dire que cet accord n'a pu être réalisé que grâce aux ententes intervenues préalablement entre les fédéraux capitalistes intéressés. Le problème sarrois a été, en réalité, résolu par ces fédéraux, qui comme toujours ont ensuite orienté dans un sens précis, les négociations diplomatiques.

Pour mieux en illustrer la démonstration citons l'article 45, de la section IV du traité de Versailles, intitulé : bassin de la Sarre :

« En compensation de la destruction des mines de charbon dans le nord de la France, et à valoir sur le montant de la réparation des dommages de guerre dus par l'Allemagne, celle-ci cède à la France la propriété entière et absolue, franche et quitte de toute dette ou charge, avec choix exclusif d'exploitation, des mines de charbon situées dans le bassin de la Sarre délimité ».

Voilà qui est net. Aussi les industriels français s'empêchèrent-ils de profiter de l'aubaine. Des groupes se constituèrent, des usines furent mises en marche. D'autres sociétés poussèrent leurs ramifications en territoires sarrois. Au point qu'aujourd'hui, on peut dire, que le conflit sarrois est surtout un conflit entre les industries lourdes, françaises et allemandes.

Aussi, il était certain dans ces conditions, que le moindre accord intervenu entre les antagonistes précités, simplifierait à l'extrême le problème sarrois.

L'accord de Rome révèle qu'Hitler, malgré ses rodomontades a finalement accepté de payer.

C'était sans doute là le meilleur moyen à sa disposition pour s'assurer un succès si précieux pour le maintien de son prestige. On l'avait bien vu lors de ses velléités de résistance. Très significatifs furent, en effet, les cris d'alarme de Doumergue et l'effroi affecté d'Herriot au congrès de Nantes, accompagnés l'un et l'autre, brillamment par la presse. On le voit encore maintenant d'une façon plus éclatante.

Le Comité des Forges étant assuré du remboursement des centaines de millions investis dans la métallurgie sarroise, l'accord de Rome se conclut, et aussitôt nos hommes d'Etat d'affecter de se montrer rassurés.

Cependant que la presse avec ensemble, embellit encore en proclamant cyniquement que l'accord franco-allemand est une preuve de la volonté de paix de la France !

Plus de revendications chauvines basées sur des considérations historiques ! Le Comité des Forges se montrant satisfait, la presse se met au diapason et, aussitôt, les intérêts de la France ne sont pas lésés.

Si l'attitude de la grande presse paraît naturelle, par contre, très curieuse révélation de l'emprise singulièrement forte, des fédéraux capitalistes, sur les tribuns chauvins.

Le 13 janvier, les électeurs sarrois comblés des plus folles promesses vont choisir entre le *statu quo* et le retour au III<sup>e</sup> Reich. Il semble bien, quelle que soit leur décision, qu'ils seront les seules victimes de ce vote. Dans l'un et l'autre cas, la prospérité dont on les a fait bénéficier ne se prolongera guère au-delà du 13 janvier.

Le retour au III<sup>e</sup> Reich signifiera en plus de la perte de leurs libertés, le chômage inévitable.

L'Allemagne ne peut penser absorber le charbon sarrois, on a calculé qu'elle pourrait tout au plus, acheter la production de trois jours de travail par mois, des mineurs sarrois.

Quant à la métallurgie sarroise, mal outillée en regard de la métallurgie allemande, elle ne peut prétendre de lutter. Le puissant magnat Hugo Stinnes la destine selon son expression à la « ferraille ».

Ce n'est donc pas un intérêt économique qui a poussé si violemment l'Allemagne à revendiquer la Sarre. Mais incontestablement un intérêt purement politique, une considération de prestige mondial.

Par contre, c'est surtout l'intérêt économique qui animait le Comité des Forges, désireux pour le moins de faire triompher le *statu quo*. Car, grâce à son régime privilégié, la métallurgie sarroise est un des plus gros débouchés pour le minerai de fer lorrain facilement à sa portée et entrant en franchise.

Le maintien du *statu quo* présente les mêmes dangers pour les Sarrois. Car l'Allemagne hitlérienne ne manquera pas de manifester sa mauvaise humeur, en dénonçant l'union douanière avec la Sarre. La frontière allemande fermée, c'est 2.800.000 tonnes de fonte et d'acier sarrois qui refuseront sur le marché français, incapable de les absorber.

Pour remédier à une telle concurrence, le

Comité des Forges, peu soucieux de faire des sacrifices, aurait tôt fait d'exiger une barrière douanière. Et ce sera la ruine pour la Sarre, la misère sans espoir pour ses habitants.

La perspective de la concurrence sarroise a certainement influencé le Comité des Forges au point que l'on a l'impression que la propagande pour le *statu quo* est le seul fait de l'élément sarrois antihitlérien.

Pierre Laval dans le but de rallier au *statu quo* les éléments hésitants s'est cru autorisé à promettre un deuxième vote. Mais il apparaît uniquement que ce soit là, une manœuvre politique de grande envergure, pour tenter de discréditer Hitler et préparer sa chute...

Sans doute, le capitalisme français est-il prêt de tolérer pour un temps la concurrence sarroise, pour le cas du vote du maintien du *statu quo*, qui le débarrasserait dans un temps plus ou moins long, d'Hitler et de la psychose hitlérienne, jugée particulièrement dangereuse pour la sauvegarde de ses pirateries de Versailles. C'est là une tentative de chantage sur le capitalisme allemand, pour qu'il écarte Hitler. Mais qu'un vote en faveur du retour au III<sup>e</sup> Reich peut ruiner.

Quoi qu'il en soit, dans l'esprit du Comité des Forges, le problème sarrois est définitivement solutionné. L'état de crise et les perspectives d'avenir peu rassurantes, l'ont incité à accepter le retour de la Sarre à l'Allemagne. Maintenant on par le moyen d'un deuxième vote.

J. Ribeyron.

## U. R. S. S.

### A PROPOS DE L'ASSASSINAT DE KIROV

Les exécutions sommaires à Leningrad et à Moscou

Le 1<sup>er</sup> décembre Kirov, secrétaire du Comité central du parti communiste était assassiné par un individu nommé Vassilievitch sur l'identité duquel on ne s'est pas appesanti.

Ce fut l'occasion pour le gouvernement stalinien de mesures de répression impitoyable.

Le bureau du comité central exécutif de l'Union soviétique prit immédiatement une décision enjoignant :

1. Aux autorités chargées des instructions judiciaires d'enquêter le plus rapidement possible sur les individus inculpés de préparation ou d'exécution d'actes terroristes ;

2. Aux organes judiciaires de ne pas ajourner l'exécution d'une condamnation à la peine capitale à la suite des sollicitations émanant des criminels de cette catégorie ayant introduit un recours en grâce, car le bureau considère qu'il n'est pas possible d'examiner de telles sollicitations ;

3. Aux organes du commissariat des affaires extérieures de faire exécuter immédiatement la condamnation à la peine capitale encourue par un criminel de la catégorie précitée.

La conséquence de cette décision se concrétisa par des condamnations à mort en masse : 37 à Leningrad et 29 à Moscou exécutées immédiatement sur des personnes n'ayant aucun rapport de près ou de loin avec l'assassinat de Kirov.

Dans un article, paru dans l'*Humanité* du 9, on lit l'intention de justifier ce nouveau crime Marty se perd en contradiction, allant jusqu'à déclarer que cet assassinat ne pouvait ni ébranler ni même troubler à l'heure actuelle le cours de la révolution.

Mais alors que signifient ces exécutions hâtives sur des personnes dont il serait élémentaire de faire connaître les éléments de culpabilité « contre-révolutionnaire ».

Mais c'est là trop demander aux professionnels de la dictature rouge qui déportent, emprisonnent, fusillent sans jugement les meilleurs défenseurs de la défunte Révolution russe.

### Pour les anarchistes d'Espagne réfugiés en France

## SOLIDARITÉ

Nous nous adressons à tous les hommes de cœur et de pensée libre qui ressentent toute l'oppression de la répression qui s'abat sur les révolutionnaires espagnols.

Après le mouvement révolutionnaire d'octobre, beaucoup de compagnons ont été obligés de traverser la frontière pour éviter de tomber entre les mains des sicaires de Leroux et Gil Robles.

Refugiés dans plusieurs localités de France, la plupart se trouvent dans l'impossibilité de subvenir à leurs besoins les plus élémentaires. La rigueur de l'hiver les surprend sans pain et sans vêtements de protection pour couvrir leurs corps amaigris par les luttas et les privations.

A la douleur morale que leur cause leur exil et la séparation des êtres aimés, vient s'ajouter la souffrance physique qui augmente chaque jour davantage.

Il dépend de nous d'apporter un adoucissement à la situation tragique de ces valeureux camarades.

Si nous faisons cet appel à la solidarité, c'est après avoir épuisé toutes nos ressources. Nous seuls ne pouvons faire plus.

Aidez-nous ! Organisez partout des souscriptions en faveur des réfugiés espagnols. Faites-le sans tarder avant que la situation de nos frères infortunés se trouve désespérée.

Nous devons faire en sorte que ces hommes qui font les plus grands sacrifices pour l'avènement d'un monde meilleur trouvent ici le soutien indispensable. C'est le premier devoir à remplir, le premier hommage à leur rendre !

Le comité pro-presos.  
(Comité d'entraide aux réfugiés espagnols)  
Adresser les fonds à : Toubiet, 32, rue des Amandiers, Paris (20<sup>e</sup>).

ANARCHISTES !  
SYNDICALISTES !  
CE JOURNAL EST LE VOTRE !  
AIDEZ-LE ! SOUTENEZ-LE !

## SARTROUVILLE

UNION ANARCHISTE  
Groupe libertaire local  
C. G. T. S. R.  
Union locale Syndicaliste

### GRANDE FÊTE DE SOLIDARITÉ

au profit du « COMITE DE L'ENTRAIDE »  
CAMARADES ASSISTEZ TOUS  
le dimanche 23 décembre à 14 h. 30

SALLE DU ROCHER, rue de Seine  
à SARTROUVILLE

Les meilleurs artistes et chansonniers populaires : Louis Loréal ; Héro ; Coladant ; G.-M. Gouté ; Frédy ; Jane Montell ; Carlotta Henri Picard, etc.

Une comédie... Un duo... Un sketch comique... Des chansons...  
Au piano une virtuose et d'excellents artistes locaux dans leur répertoire.

Après le dîner, à 20 h. 30 et jusqu'à minuit : GRAND BAL.

PRIX DE L'ENTREE pour le spectacle et le bal : 5 fr. par place. Chômeurs 2,50 ; enfants gratuit.

N. B. — Le propriétaire du « Rocher » offre, aux prix les plus bas, un substantiel dîner.

MOYENS DE TRANSPORT : 1<sup>o</sup> De la gare Saint-Lazare : trains de banlieue très fréquents ; 2<sup>o</sup> de la Porte-Maillot : trams et autobus n<sup>o</sup> 62 ; 3<sup>o</sup> de la Porte-Maillot : taxis à 3 fr. la place ; demandez le service de Sartrouville.

## CHRONIQUE DE BANLIEUE

### Montreuil

#### Question sociale

A Montreuil nous avons une « Section de vieux travailleurs », ont-ils eu dans leur jeunesse, conscience de leur individualité ?... Je veux penser pour l'honneur du mouvement ouvrier et de l'action directe, que les mots classe ouvrière et socialisme leur furent totalement inconnus car on peut comprendre la trahison de certains Millerand, Laval ou autre Poincaré, mais l'on ne s'explique pas l'inconscience de ces vieux travailleurs.

Depuis l'âge de 20 ans ils votent, c'est seulement arrivés au seuil de la vieillesse, après avoir vu les quatre ans déposés religieusement leur bulletin dans l'urne, qu'ils s'aperçoivent que l'Etat n'a rien fait pour les vieux travailleurs, et les plus vertes d'entre eux organisent un groupement pour réclamer leur droit à la vie. Ont-ils pris conscience de leur rôle, vont-ils rompre avec tout un passé d'illusion en leur souveraineté électorale ? Non, ils sanctionnent leur déchéance en mettant à la présidence de leur section M. Paul Poncet, député de Montreuil.

Un groupe de ces vieux travailleurs, par surcroît anciens combattants, sont venus se chauffer près d'un radiateur dans le couloir de la mairie, ils discutent, maudissent-ils la guerre ? Non ! ces anciens braves n'ont pas encore toutes les médailles auxquelles ils ont droit et sont en train de se passer les tuyaux nécessaires pour les obtenir.

Voilà à quoi ils s'occupent et leurs godasses n'ont plus de semelle.

Cet état de chose doit cesser, cette mentalité doit disparaître.

Compagnons anarchistes, au travail.

## UNE MISE AU POINT

Nous avons reçu de la Section de Bouilles-Carrières et Montesson des Combattants pour la Paix, la communication suivante :

Dans le *Libertaire* du 30 novembre, le camarade P. Le Meilleur termine son article *Plan contre plan*, de la façon suivante :

« La maladie de l'Etat et des plans nouveaux pénètre un peu partout. Samedi dernier, à Bouilles, j'ai entendu H. Guilbeaux, parlant au nom des « Combattants de la paix », dire qu'il fallait réaliser un puissant front unique pour conquérir l'Etat. »

« Voilà la « Ligue des Combattants de la paix » partie à la conquête du Pouvoir politique. »

« Allons tant mieux, la situation s'éclaircit de plus en plus, sacré Guilbeaux, ça doit être ton plan d'alliance russo-franco-allemand qui te fait dire des « bagatelles ». »

« En tout cas, nous sommes fixés une fois de plus. Anarchistes et anarcho-syndicalistes veillons au grain. »

Afin de couper court à tous malentendus concernant l'activité et les objectifs de notre section un rappel catégorique s'impose.

Dans la Ligue Internationale des Combattants pour la Paix, nous sommes restés fidèles aux directives qui ont présidé à sa fondation et nous nous sommes toujours insurgés contre les déviations qu'on a fait subir à la Ligue, en la faisant adhérer au Comité Amsterdam-Pleyel, en modifiant certaines de ses directives et en légalisant son existence.

D'autre part, notre région, notre action quotidienne fut toujours au-dessus des partis politiques et en dehors de toutes les bagares électorales, pour ces raisons, nous avons perdu des adhérents qui pensaient se servir de notre mouvement comme d'un tréteau électoral, et nous en avons gagné d'autres par la rigidité de nos principes.

Contre la guerre par tous les moyens contre tous les fascismes, toutes les dictatures, tels sont nos mots de ralliement inébranlables. Les dirigeants de la Ligue connaissent notre ligne de conduite et nous n'avons pas été brimés pour cela.

Cette précision était nécessaire. Maintenant en ce qui concerne la conférence Guilbeaux que nous avions organisée pour traiter « L'impérialisme et les dangers de guerre », nous déclarons nettement, comme nous l'avons fait à l'ouverture de la séance, que, partisans de la liberté d'opinion nous laissons aux orateurs de la Ligue le droit absolu d'exposer toute leur pensée, sans que pour cela l'orientation de notre section en soit modifiée.

Guilbeaux a traité son sujet de main de maître, il a dit de vraies vérités, il y eut même, des fortes réactions de la part de certains communistes : que son allusion à la conquête de l'Etat ait déplu à Le Meilleur, c'est naturel, car elle nous a fait tiquer ; nous ne sommes nullement disposés à œuvrer pour la conquête d'un Etat, car nous serions en contradiction avec nos objectifs, contre toutes les guerres, tous les militarismes, loin les fascismes et toutes les dictatures.

Est-ce à dire pour cela que la Ligue Internationale des Combattants pour la Paix est partie à la Conquête des Pouvoirs politiques ? Il est peut-être osé de le prétendre.

Quant à nous : Section de Bouilles, Carrières et Montesson, nous pouvons répondre catégoriquement : Non !

Pour la section : Le Secrétaire : Georges Remeringer.

## VOIX DE PROVINCE

### Brest

#### A propos des événements de Landerneau

Les camarades ont dû lire dans la presse que des incidents se sont produits à Landerneau, à l'occasion d'une représentation théâtrale.

Avant de faire les commentaires sur ces incidents, il est bon d'indiquer en un raccourci les éléments qui en furent les causes.

Le Comité de Défense laïque du Finistère organise chaque année une série de représentations théâtrales dans le département avec le concours d'artistes de Paris formant la troupe Sédillot.

Les pièces jouées sont de préférence antieclésiastiques.

Cette année-ci la pièce avait pour titre « Mon royaume n'est pas de ce monde », d'André Courbois.

Elle fait le procès du clergé et des syndicats chrétiens, ce qui n'a pas le don de plaire à ces messieurs les prêtres.

Dans différentes localités elle fut jouée sans incidents, mais à Landerneau, ce fut une autre histoire.

En se basant sur le récit que me firent plusieurs Landerneux, voici comment la manifestation éclatante se produisit.

Dans l'après-midi du jour de la séance, le curé de Landerneau téléphona à ses confrères pour les avertir et les inviter à envoyer les paysans dans la soirée en sa ville.

Les Landerneux n'apprirent cela que le soir, d'où impossibilité pour eux de contre-battre le plan qui avait dû être bien étudié et qui réussit puisque la pièce ne fut pas jouée.

Le sous-préfet de Brest prévenu avait envoyé des gardes mobiles et des gendarmes, mais les prêtres, fins limiers, donnèrent l'assaut dès 19 heures, c'est-à-dire au moment où les gens étaient chez eux pour manger et pénétrèrent sans difficulté dans la salle.

Ce fut, en fait, une mobilisation campagnarde, les paysans étant des milliers venus de tous les coins du Nord-Finistère, car Landerneau, noyau de communications peut servir de centre à une manifestation départementale. Inutile de raconter les incidents qui eurent lieu aussitôt la prise du cinéma : bagarres, bris de mobilier, etc., etc.

Ce qui est important à souligner, c'est le danger clérical. Non ! l'anticléricalisme n'est pas disparu ni déconsidéré partout. Ceux qui le croient n'ont qu'à venir vivre dans le Finistère ils s'apercevront vite de leur erreur.

Aussi devons-nous attaquer le catholicisme en particulier, et cela sans cesse.

De ce fait, tous ceux qui se réclament de la lutte anticléricale ne doivent avoir avec lui, aucun lien, aucune alliance. Ils doivent avoir en face de lui une attitude bien nette et ne prêtant à aucune confusion.

Or, nous voyons des groupements se réclamant de l'anticléricalisme, s'unir avec le parti catholique et prendre même sa défense.

Voyez ce qui se passe dans la Sarre. Les partis socialistes, communiste et catholique ont réalisé une alliance pour le *statu quo*, organisant des meetings, manifestations antiscandales, qu'ils disent, mais qui ne sont autre chose que la lutte contre Hitler qui personnifie une des formes du fascisme.

Or, le parti catholique est en tête des gouvernements autrichien et espagnol et je ne pense pas que les ouvriers aient à s'en féliciter, les événements de cette année ont démontré le contraire.

L'attitude des politiciens est la même partout. Sous le vain prétexte d'arrêter le mal, ils s'aliénent avec d'importants qui, n'ont-ils pas voté pour Hindenburg ? Non, ce n'est pas de leur côté qu'il faut s'attendre à une attitude nette sans équivoque.

N'attendons que de nos propres efforts le résultat cherché.

Guérons donc sans répit contre le cléricalisme qui est, ne l'oublions pas, un des principaux piliers du régime actuel.

Il ne suffit pas de se prétendre anticlérical, d'aller aux manifestations organisées contre le « Péril Noir », il faut montrer l'exemple.

Que ceux qui ont des enfants aient le courage de briser avec une routine désuète et ne les fassent pas baptiser, communier, ni ne les mettent dans un patronage catholique. Il est certain que cela éduque, le clergé serait loin d'avoir la puissance qu'il possède actuellement.

Soyons donc capables d'actes individuels et nous arriverons non seulement à supprimer les religions, mais aussi toutes les tyrannies.

A. Le Lam.

#### Réunion du groupe

Le groupe s'est réuni le mardi 27 novembre et a pris connaissance de différents appels. Il a également discuté sur le mouvement libertaire en France.

Je considère inopportune la naissance d'organes anarchistes nouveaux depuis un certain temps car ceux fondés antérieurement ont déjà du mal à vivre. Il est certain que chaque organe s'appuie sur un nombre relativement restreint de compagnons qui se sentent pour le faire tenir.

Le groupe ne nie pas la valeur intrinsèque de ces journaux. Mais il considère qu'il lui appartient de consacrer les efforts pour ces organes, il y aurait intérêt pour le mouvement anarchiste français de posséder un journal unique s'il le faut, mais puissant, tel par exemple, le « libertaire » de 1920.

Aussi le groupe de Brest demande instamment que toutes les fédérations anarchistes communistes soient conviées à s'entendre à ce sujet en vue d'unifier le mouvement libertaire français.

Le groupe.

### Coursan

#### Toujours le chômage

Si sur le terrain local la situation ne s'améliore pas, c'est que le patronat en organisant systématiquement le chômage, entend en accablant ses exploités à la misère, les contraindre à accepter des salaires de famine.

Dans sa triste besogne, il a l'appui des mandataires de la sous-préfecture et de la municipalité qui multiplient les brimades envers les chômeurs occupés aux chantiers communaux, pour essayer à la suite de quelque geste irréfléchi de justifier la fermeture de dits chantiers.

Souhaitons, que comme jusqu'à ce jour, nos camarades chômeurs soient aussi vigilants pour éviter de tomber dans des pièges aussi grossiers.

#### Un beau geste

Signalons avec satisfaction le geste de solidarité spontanée accompli par les travailleurs occupés aux chantiers communaux, qui se sont cotisés pour secourir ceux de leurs camarades injustement radiés.

#### Réflexions sur l'unité d'action

Devant l'imminence d'un danger menaçant, on frappant la classe ouvrière, l'unité d'action doit lui permettre en écartant pour l'instant les questions de tendance ou de chapelle) de riposter immédiatement.

De la promptitude de la riposte peut souvent dépendre le succès de l'action engagée.

Telles sont au moins dans l'esprit de chaque militant les réflexions qu'il se fait sur l'utilité de l'unité d'action.

A l'expérience, quelquefois tout ne se passe pas avec tant de logique, en prenant un exemple précis, nous pouvons

affirmer que devant l'attaque patronale contre les salaires, l'entente des syndicats confédérés et unitaires de la Viticulture n'a pas apporté les résultats attendus.

Sans diminuer en quoi que ce soit l'action à engager en commun, il était possible à l'organisation confédérée, grâce au nombre de ses syndicats adhérents dans l'Aude, et à son influence, d'organiser par ses propres moyens des meetings de protestation dans un grand nombre de communes, et ensuite une grande manifestation régionale, et cela avec beaucoup de chances de succès. Tandis que pour l'instant on en est à attendre la riposte ouvrière à l'attaque patronale.

L'unité d'action doit décupler et précipiter l'action de la classe ouvrière, elle ne devrait jamais être une cause de ralentissement.

#### Allons-nous vers un nouveau 1907

Protestations des Chambres de Commerce, battage dans les journaux régionaux, auprès du parlement, etc., organisation de grandes manifestations régionales, sont les premières escarmouches de l'action déclenchée par le gros patronat viticole contre la mévente du vin.

Sans nous appesantir davantage pour aujourd'hui sur un sujet de demande de plus grands développements, nous devons mettre les ouvriers en garde contre le battage que mène avec tant de bruit la C.G.V.

Qu'ils se gardent comme de la peste d'apporter le moindre appui à ces messieurs, l'exemple décevant de 1907 doit être présent à toutes les mémoires pour ne pas recommencer une collaboration aussi fâcheuse.

#### Les endormeurs

Le « Petit Méridional » et le « Midi Socialiste » du 10 décembre, passent dans la rubrique de Narbonne l'appel de la C. G. V. relatif à la manifestation qu'elle organise aux Arènes de Montpellier. Naturellement, pour ne pas mécontenter « Messieurs les propriétaires » on se garde bien de passer le moindre commentaire mettant en garde les ouvriers. Dame ! il ne faut pas mécontenter les électeurs, fussent-ils des exploitants !

Mais nous, qui ne sommes pas tenus à tant de diplomatie, non seulement nous dénonçons la C.G.V. contre une ennemie de la classe ouvrière, mais aussi les endormeurs qui lui facilitent sa triste besogne.

### Epernay

Le vivant groupe local des Combattants de la Paix organisait à Epernay une conférence sur le sujet suivant : « Les Marchands de canons contre la paix ».

Robert Jospin, avec sa chaude, vibrante et bien personnelle éloquence démontra avec une documentation irréutable les louches trafics, les fangeuses combinaisons que cache le patriotisme officiel.

Pendant deux heures il sut démontrer et faire admettre à l'auditoire qui ne lui ménagea pas ses chaleureux applaudissements, cette vérité évidente :

« On croit mourir pour la Patrie on meurt pour les industriels. »

Félicitons nos camarades et R. Jospin en particulier d'avoir su donner ainsi aux auditeurs une documentation pacifiste de premier plan.

G. Fécherolle.

### Reims

#### Deux conférences

15 novembre. Voulons-nous et



## TRIBUNE SYNDICALE

# Vivre d'abord, légiférer ensuite !

## Cette tribune

Si j'ai rempli jusqu'ici presque à moi seul cette rubrique, il n'était pas dans mes intentions de l'accaparer. Mais nous étions convaincus à la rédaction que la page syndicale ne prendrait tout son sens et n'acquiescerait quelque importance que seulement à la parution hebdomadaire du journal; qu'alors *Le Libéraire* paraissant chaque semaine, nous pourrions nous intéresser de plus près à la vie syndicale, nous occuper de toutes ses manifestations et faire appel à certains collaborateurs.

Ce moment est venu, puisque notre organe devient hebdomadaire avec le prochain numéro.

Notre camarade Ribeyron, qui a bien voulu assumer le travail et la responsabilité de cette quatrième page, voudra sans doute, la prochaine fois, vous indiquer ses projets et comment il entend rédiger cette page pour le plus grand profit et de l'anarchisme, et du syndicalisme révolutionnaire, fédéraliste... et profondément uni.

## L'unité syndicale

L'unité en question ne fait pas de grands progrès. Je crains même qu'elle soit en recul. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille désespérer de la voir se réaliser.

Il y a une chose, en tout cas, qui ne doit point déplaire aux fédéralistes intraitables que sont les anars : c'est de constater l'agitation des syndicats contre les chefs, qui se manifeste dans la C.G.T. à propos de cette unité. (Dans la C.G.T. seulement, car, dans la C.G.T.U., on pense en bloc plus que jamais, et par le cerveau des chefs ; on y obéit, comme toujours, aux ordres changeants et contradictoires des pontifes.)

# LE MARÉCHAL PÉTAINE PÉDAGOGUE NATIONAL

Le maréchal Pétain est entré à l'Académie Française sans avoir jamais rien écrit. Il s'est rattrapé par un discours récent qui a déjà fait couler beaucoup d'encre. Affaire de métier, puisqu'il avait déjà participé à la guerre en faisant tuer les autres.

Or donc, le 3 décembre dernier au banquet de la « Revue des Deux-Mondes », président une noble assemblée — et des ducs, des ambassadeurs, et des excellences, et des préfets de police, et des Millerand, en veux-tu, en voilà ! — le regard militairement tourné vers les « bleus » Weygand, Gouraud, Guillaumat qui en prirent pour leur grade, le maréchal partit personnellement en guerre. Une fois n'est pas coutume. Mais c'était à la conquête des sabres de bois ! C'était en agitant de la publicité de tous les grands magasins qui veulent écouler au prix fort, en ces temps d'étreintes, leurs stocks de soldats de plomb et de papouilles en carton bouilli !

Comme de juste, cependant tout ce que la grande presse française compte de journaux « éclairés » et « indépendants » a pris la chose au sérieux. Et je te tourne, et je te triture, et je t'interprète les fortes paroles du vieux soldat. Et je te fais chorus, et je te multiplie, et je t'amplifie les « ordres » en un concert d'imprécations dignes de celles qui retentissent dans les casernes. Au point qu'il faut bien se rendre à l'évidence. C'est que le sort fait ainsi au patriote cocardier sénile était voulu, prévu, préparé — et bien payé.

Voyons ce qu'il en est.

D'entrée, devant ses auditeurs effarés sans nul doute d'une si nouvelle et si parfaite compétence, le maréchal a abordé le problème de l'éducation. « Aujourd'hui, dit-il, notre système pédagogique poursuit comme un but unique le développement de l'individu considéré comme une fin en soi. Ici même qu'ouvrent des membres du personnel enseignant se donnent pour objet de détruire l'Etat et la société. Ce sont de tels maîtres qui élèvent nos fils dans l'ignorance ou le mépris de la Patrie ».

L'éloquence du maréchal se distingue mal de celle de l'ex-poste Radio-Suez. Effet de l'âge ? Ou insuffisance dialectique ? Toujours est-il que le jésuitisme de leur souffleur ne passe guère dans les discours de ces dangereuses marionnettes. L'une dit crûment que les fonctionnaires n'ont pas plus de « sécurité » dans leur emploi que n'importe quel ouvrier. L'autre déclare sans ambages que pour ce qui est des éducateurs qui croient que leur rôle était de faire des « hommes », au sens le plus élevé du mot, ils feront bien de revenir à une plus saine conception des désirs du Comité des Forges, et à remettre à une place qu'elle n'aurait jamais dû quitter — la première — la déesse Patrie.

« Cadres scolaires et cadres militaires ont en effet, une mission commune. L'instituteur, le professeur, l'officier, participant à la même tâche, ont à s'inspirer des mêmes traditions et des mêmes vertus ». Il est vrai, mon maréchal des éducateurs échappent à la classification et ne sont à proprement parler, ni « fonctionnaires de gestion », ni « fonctionnaires d'autorité » et vous avez beau jeu de les accaparer.

Comme le marque si bien un des porte-plumes de nos directeurs de conscience dans le « Temps », « le patriotisme doit avoir sa charte à l'école » et l'on y doit respecter la sacro-sainte hiérarchie, scrupuleusement ! La discipline faisant la force principale des armées, il importe que les éducateurs se mettent à dresser les enfants :

Si nous avions le temps, si la guerre ne rôdait pas alentour, si le fascisme ne s'efforçait de s'installer en maître (afin de rendre la guerre plus inévitable), nous serions tentés de remercier les meneurs syndicalistes d'avoir donné naissance, par leurs agissements anti-unitaires, à ces initiatives d'en bas.

Mais en ce moment, ce n'est pas d'une doctrine de l'unité que nous ayons surtout besoin ; c'est de l'unité elle-même. Et cette multiplication de propositions, cette bataille autour de textes pour savoir sous quels auspices s'accomplira la fusion des centrales ne nous disent rien qui vaille. C'est Byzance qui continue. Une unité tout court, faite tout bonnement, voilà ce qu'il nous faut. Qu'il nous faut vite !

Et il est si facile de faire cette unité-là. On convoque tous les syndicats ouvriers en un congrès avec mission d'enregistrer leur fusion, de déclarer une lutte à mort au fascisme, de dresser un cahier de quelques urgentes revendications d'ordre économique, et on rentre chez soi se mettre à la besogne.

On a renvoyé à un congrès postérieur toutes les questions autres et susceptibles de jeter une ombre sur le congrès de fusion. Y compris celle touchant l'adhésion à l'Internationale ; quoi de plus naturel et logique, d'ailleurs, de déclarer, à ce sujet, aux divers internationaux : nationalement, nous avons fait notre unité, imitez-nous internationalement.

Ensuite, si nous nous retrouvons au congrès postérieur, c'est que nous aurons défilé le fascisme, éloigné la guerre ; c'est que ces deux fléaux ne nous assailliront plus aussi dangereusement qu'aujourd'hui. Alors, il nous sera loisible de définir dans ses moindres détails la charte syndicale.

Louis LECOIN.

« A la niche ! Debout ! Couché ! Mets ton masque ! En joue, feu ! Pan ! Pan ! » Comme dit si bien Maurras, les contribuables payent pour cela.

Moyennant quoi, mon maréchal, toujours d'accord en ceci avec Micro-Feuille (et pas si loin du grand Flandin), vous accordez nécessairement à ces « maîtres » la « considération, le prestige » dont ils se nourrissent !

Mais, mon maréchal vous avez tort de manger le morceau « jusqu'au bout ». Quel âge ont donc vos artères ? Vous dites très bien : « Il faut admettre pourtant que la guerre moderne, entraînant dans la lutte (1) toute la nation, faisant participer la population tout entière aux angoisses et au danger, exige de tous, hommes, femmes, enfants, autant que des combattants, une forte préparation morale ». Cela suffisait. On aurait compris. Vos auditeurs sont crédules.

C'est vrai vous n'émargez pas aux fonds secrets, et vous ignorez le prix de la discrétion. Vous dites les choses comme elles sont : à la hussarde. « Les pouvoirs publics disposent de l'autorité et des moyens de propagande nécessaires, presse, cinéma, radio-diffusion. C'est à eux qu'il appartient d'exercer sur la Société UNE ACTION DE TUTELLE dans le champ moral et social, d'animer l'énergie du peuple dans une atmosphère saine (2) ».

On n'est jamais si bien servi que par soi-même, dit un proverbe. Qu'attend l'Etat français pour organiser sa propagande, comme font si bien les Etats hitlériens, stalinien, mussoliniens. Pour combattre dans le pays le mal causé par ces brebis galeuses que sont les instituteurs, par cette école qui « travaille pour l'anarchie et contre l'ordre » (Maurras dit) ? Pour faire de tous les Français de France, de Navarre et du Sénégal des êtres qui préparent leur entrée à la caserne, qui sont entrés à la caserne, ou qui désirent ardemment retourner à la caserne ?

Toujours sérieux. En lisant le discours de Pétain, on comprend ce que l'aristocratie française — ou ses débris — attend d'un régime fasciste. Caporaliser les cadres de la société, faire de tous les fonctionnaires des agents du régime, militariser la jeunesse, refaire à tout un peuple, à l'aide de la divinité Patrie, le coup de l'éteignoir moyen-âgeux.

On croit entendre aussi tomber de la bouche d'un vieil excité sanglant le « motif » adressé à des militaires redevenus des hommes, au général Poudou, au général Percin, autour du livre auquel il n'a pas été fait autant de publicité (3) et où on peut lire ceci :

« Il faut, dans les livres d'éducation, glorifier non les grands hommes de guerre, mais les grands bienfaiteurs de l'humanité. Il ne faut plus donner aux enfants pour leurs étreintes, des casques, des sabres et des soldats de plomb.

« Il ne faut plus, sous prétexte d'éducation physique, les grouper en bataillons scolaires et les conduire au gymnase au son du clairon. »

Le même jour, dans les mêmes journaux qui étalaient le discours du maréchal, on pouvait constater une première attaque — adroite, jésuitique, celle-là — du ministre Mallarmé contre les instituteurs. Menace

(1) Et dans la mort (N.D.L.R.).  
(2) Le mot y est, en toutes lettres (N.D.L.R.).  
(3) Guerre à la guerre

contre les individus et contre les syndicats. Menace contre la personne et contre la pensée.

Monsieur le Maréchal, nous souhaitons, que l'immense majorité des instituteurs de France ait compris la leçon que vous leur avez donnée — à votre insu — qu'ils sachent se dresser contre votre autoritarisme meurtrier, contre tous ceux qui veulent l'asservissement intégral de l'individu à la Patrie. Nous souhaitons que de plus en plus ils poursuivent le développement de l'individu considéré comme une fin en soi, et qu'ils se donnent pour objet de détruire l'Etat, camisole de force du peuple.

J. G.

# L'unité est réalisée chez les cheminots du P.-O.

Dimanche 9 décembre, a eu lieu le congrès de fusion des cheminots confédérés et unitaires du réseau du P.-O.

Organisé à la suite d'une réunion tenue le 23 septembre entre les responsables des fédérations intéressées, il s'est déroulé dans une atmosphère de franche camaraderie d'où l'ambiance du passé était absente et où les délégués fixèrent les bases de l'unité sur l'indépendance du syndicalisme vis-à-vis des gouvernements et des partis politiques, ainsi que sur la lutte de classe qui oppose irrémédiablement les intérêts des exploités et exploités.

Puis un programme de revendications immédiates fut adopté et le nouveau bureau élu à l'unanimité moins deux voix.

Avant de se séparer les congressistes ont adopté dans l'enthousiasme un « appel pressant aux cheminots de tous les réseaux, particulièrement à leurs camarades confédérés et unitaires pour qu'ils ouvrent de toutes leurs forces à la reconstitution de la fédération unifiée des cheminots. »

C'est un important « morceau » d'unité de 16.000 travailleurs qui vient de se réaliser. Nous saluons ici ces militants qui ont su s'élever au-dessus des obstacles mis sur leur route par les bureaucrates des deux C. G. T. installés dans la scission. Souhaitons que leur exemple fasse bouillir de neige.

Ce qui d'ailleurs ne tardera pas car ils seront imités le dimanche 13 janvier, à Nancy, par leurs camarades du réseau de l'Est.

A cette occasion il nous faut une fois de plus dénoncer l'attitude des bonzes de la C. G. T. dont le journal *Le Peuple* garde le silence le plus complet sur ces manifestations d'unité. Cela gêne sans doute les desseins de ces messieurs qui craignent comme le feu une transformation dans la composition sociale des cotisants et le remaniement inévitable que les déboulonnements de leur siège et contrarierait leur politique de « collaboration » dont le fameux « plan » constitue un échantillon remarquable.

Raison de plus pour travailler d'arrachepied à précipiter l'échec.

En avant pour l'unité totale du mouvement syndical sans vainqueurs ni vaincus.

## C. G. T. S. R.

SYNDICAT UNIQUE DU BATIMENT  
et des Travaux publics  
de Carrières-sur-Seine et Région

Le Syndicat Unique du Bâtiment organise mardi 18 décembre une grande Conférence

qui aura lieu à 8 h. 30, Salle Municipale de Houille, le sujet traité sera

Le Monde nouveau

sujet d'une brûlante actualité par ces temps où le marasme économique dans lequel nous nous débattons y sera évoqué et la solution que les Syndicats ouvriers veulent y apporter.

Le Syndicat du Bâtiment  
de Carrières-Région.

## Communications Diverses

Marseille. — La Fédération Anarchiste Provençale en accord avec le groupe d'action anarchiste de Marseille entreprend pour le début de janvier une tournée de conférences Huart. Les groupes et les camarades de la région du Midi, que ces conférences pourraient intéresser et qu'voudraient y participer, sont priés de nous soumettre leurs avis et de se mettre d'accord avec le camarade Schlauder : Bar Provence, 2, Cours Lieutaud Marseille.

Groupe de la synthèse anarchiste, 5, impasse de Gènes (rue Julien-Lacroix) Paris (20<sup>e</sup>), métro : Couronnes, samedi 15 décembre à 20 h. 45. François Cotard parlera sur : L'art japonais. Samedi 22, Louis Launay sur : Les Hommes du Comité des forges.

Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de lecture à la disposition des camarades.

Tous les dimanches, permanence assurée.

Ligue Internationale des Combattants de la Paix. — Samedi soir, 15 décembre à 20 h. 30, salle des P. T. T. 22, rue Chaudron (10<sup>e</sup>). Marcelle Capy traitera : Les marchands de canons contre les Patries. (Participation aux frais : 2 francs.)

Narbonne. — Un pressant appel est adressé à tous les éléments pacifistes de Narbonne et ses environs pour assister à la réunion qui aura lieu le jeudi 20 décembre à 20 heures, Chez Arthur, café, place et boulevard Voltaire.

Cette réunion aura pour but la formation d'une section appelée à grouper tous les pacifistes, femmes ou hommes, sans distinction de tendances ni de nationalités résidant dans notre région, afin de pouvoir intensifier la propagande intégrale pacifiste dont l'urgence et la nécessité se font de plus en plus sentir, étant donné que le gâchis politique et le marasme économique nous mènent droit à la guerre.

C'est donc sans hésitation et sans retard que tous ceux qui ne veulent plus ni pour vous ni pour les vôtres de ces ignobles et horribles massacres vous devez répondre à l'appel que nous vous adressons aujourd'hui.

Le secrétaire provisoire,  
Edmond Séguela.

Groupe d'action pacifiste et sociale de Gagny et environs. — Samedi 15 décembre, à 21 heures, salle du Café de l'Avenir, 81, route de Gournay. Grande soirée artistique suivie de Bal de Nuit. Au programme, des artistes des principaux Music-halls et concerts parisiens.

Entre autres : Mmes Jeanne Dhé, du Petit-Casino; Anceau Villé, des Cabarets; Reine Chanteix, l'exquise divette du disque et de la Radio; Adrienne Petit, du Casino de Paris.

MM. H. Picard, de la Vache enragée, Le comique irrésistible, Senac, du Bobino; Staniely, de l'Olympia, lauréat de la vieille chanson à Radio P. T. T.

Régisseur : Bicot, piano : Mme Capaumont. Allocation par Madeleine Vernet.

Tombola gratuite. Bal de nuit. Participation aux frais : 1 fr. 3 billets donnent droit au concert et au bal.

## Une œuvre unique au monde

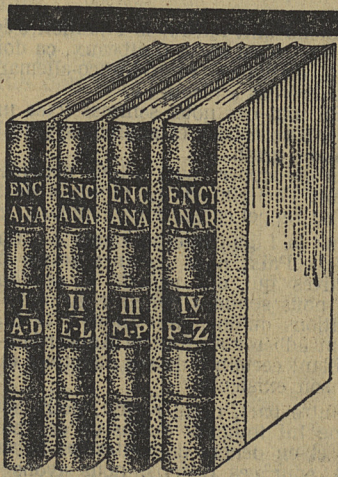
c'est

# L'Encyclopédie Anarchiste

Cet ouvrage, d'une portée considérable et d'une immense utilité, est publié sous la direction de

SÉBASTIEN FAURE

entouré de cent collaborateurs de toutes tendances et de toutes nationalités.



Ces quatre volumes, d'une reliure aussi élégante que solide, sont du format du Grand Larousse : 32 x 25. Leur poids est de onze kilos environ. Ils forment un total de 3.000 pages, 432.000 lignes, 23 millions de lettres (la matière de 100 volumes de format courant).

C'est toute une bibliothèque de Philosophie, d'Histoire, de Science, d'Art, de Sociologie, de documentation sérieuse, de constatations inédites et d'aperçus originaux.

Le lecteur ne trouvera pas dans cette Encyclopédie tout ce que contiennent les autres ; mais il y trouvera tout ce que n'ose dire aucune autre Encyclopédie.

L'Encyclopédie Anarchiste représente un travail de dix années, auquel, sans autre rétribution que la joie de participer à un formidable labeur de défrichement et d'éducation, Sébastien Faure et un formidable labeur de collaborateurs : savants, artistes, philosophes, éducateurs, historiens, sociologues, spécialistes et techniciens, ont apporté leur part contributive. Cet ouvrage a sa place dans toutes les bibliothèques sérieuses.

## PRIX ET CONDITIONS DE VENTE :

1<sup>er</sup> au comptant, expédition franco à domicile ..... Fr. 485  
2<sup>e</sup> en quatre versements, expédition franco à domicile ..... Fr. 530  
soit : un versement, à la commande, de Fr. 155 ; et trois versements de Fr. 125 chacun, à effectuer sur présentation d'effets, dans les trois mois qui suivront celui de la livraison.  
3<sup>e</sup> en huit versements, expédition franco à domicile ..... Fr. 560  
soit : un versement de Fr. 98 à la commande ; et sept versements de Fr. 66 chacun, à effectuer sur présentation d'effets, dans les sept mois qui suivront la livraison.

Toutes ces conditions s'entendent pour la France, l'Algérie, la Tunisie, la Corse et le Maroc. Pour tous les autres pays, il sera complé, pour le transport, un supplément représentant la différence entre le prix réclamé par la Compagnie de chemin de fer et le prix moyen d'une expédition faite en France ou dans les colonies.

N.B. — Le tirage très restreint auquel, en raison de l'exiguïté de nos ressources, nous avons dû faire procéder, fait que, seule, la vente AU COMPTANT, dont le coût fixe représente tout juste celui de notre prix de revient, aurait dû être envisagée.

Mais, soucieux de ne priver personne — et les travailleurs moins que tous autres — de la possession de ce remarquable ouvrage, nous l'avons, par d'appréciables facilités de paiement, mis à la portée de tous.

Il sera donc satisfait aux commandes, dans leur ordre de réception, sans aucun droit de priorité, et jusqu'à épuisement de la réserve, forcément limitée, dont nous disposons.

Adresser les Commandes à

# “ LA LIBRAIRIE SOCIOLOGIQUE ”

14, Rue de Marengo, 14

à LILLE (Nord)

Compte Chèque Postal : Lille 346.28

(R. C. 61.587)

## La Vie de l'U.A.

Commission administrative. — Réunion mercredi 19 courant à 21 heures, local habituel.

### NOTE DU SECRETARIAT

Prendre note que désormais la correspondance concernant l'UNION ANARCHISTE devra être adressée impersonnellement au « Libéraire », à son nouveau local, 29, rue Plati, Paris (20<sup>e</sup>).

### PAPILLONS

Des papillons édités par l'U. A. sont à la disposition des groupes et individualités aux prix de :

- 2 francs le cent ;
- 18 francs le mille ;
- 15 francs les mille suivants.

Adresser les commandes à Dhermy, 29, rue Plati, Paris (20<sup>e</sup>). Chèque postal : Paris 1807-60.

C. I. de la Fédération. — Réunion samedi 15 décembre, à 20 h. 30, au local du « Libéraire ».

Tous les groupes doivent être présents.

Jeunesse anarchiste. — Mardi 18 décembre, pas de réunion au Lib., tous à la réunion publique qui aura lieu à « La Chaumière », 16, avenue de la Porte-Chignancourt (XVIII<sup>e</sup>).

Groupe du XIV<sup>e</sup>. — Réunion samedi 15 décembre, à 21 heures, 34, rue de Vanves. Après la belle réunion de formation, les compagnons sauront être actifs. Mardi à Gely pour sa causerie, prochainement, meetings et agitation dans le quartier. — Mathieu, trésorier et P. Odeon, secrétaire du groupe.

Groupe du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> Arrdt. — Réunion du groupe jeudi 20 décembre, à 20 h. 30, au local du « Libéraire ». Causerie par le camarade Henri Lucien.

Tous les camarades doivent être présents.

Groupe de Montreuil. — Des papillons sont à la disposition des copains. Permanence tous les dimanches de 10 h. à midi, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, Montreuil.

Groupe anarchiste de Bezons. — Réunion du groupe le samedi 15 décembre 20 h. 30, café de l'Abbaye, Carrières-sur-Seine.

Tous les anarchistes de la région sont invités à assister à cette réunion.

Le secrétaire,

Groupe libéraire de Sartrouville. — Tous les dimanches les camarades anarchistes de Sartrouville-Maisons-Laffitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Libéraire » et du « Combat syndicaliste ». Au Marché, à partir de 9 h., près de la gare.

Se mettre en relations avec Le Maner.

Groupe de Romainville-Noisy-le-Sec. — Le groupe se réunit tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis de chaque mois. La prochaine réunion aura lieu le vendredi 14 décembre à 20 h. 30, salle de la Coopé, place Carnot à Romainville.

Ordre du jour : 1<sup>er</sup> Organisation d'une grande réunion publique pour le rassemblement des camarades de la région ; 2<sup>e</sup> la répression. Que personne ne manque à l'appel.

Pour le groupe : Pierre Saurin.

Le camarade Blozenhauer, est spécialement convoqué pour affaire le concernant.

Montreuil. — Les réunions du groupe ont lieu le 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jeudi de chaque mois, rue de l'Eglise 11, salle de la Coopérative.

Drancy. — Pour tout ce qui concerne le groupe libéraire s'adresser au compagnon Marescot, 80, avenue Marceau, à Drancy.

Saint-Denis. — Les réunions du groupe ont lieu tous les vendredis à la Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Groupe des Lilas. — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30 chez le camarade Emile Brière, 45, senté des Epinettes (Lilas).

Reims. — Fédération libérale du Nord-Est. Adresser tout ce qui concerne la Fédération à E. Ternaux, 34, rue Fléchambault, Reims.

Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. Pour tous renseignements, s'adresser à C. Cathelot, 15, rue du Pressoir-Neuf.

Saint-Etienne. — Le groupe se réunit chaque semaine. Les camarades désireux de participer à la propagande anarchiste se mettront en relation avec Méallier Pierre, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, Saint-Etienne.

Lyon. — Les camarades s'intéressant à la formation d'un groupe anarchiste-communiste à Lyon sont priés de s'adresser à Mancel Louis, 23, rue Verlet-Hamss, Lyon.

Saint-Henri (Marseille). — Les camarades sympathisants désirent militer au sein du groupe anarchiste-communiste sont priés de se mettre en relation avec Henri, rue des Muriers, à Saint-Henri, Marseille.

Croix. — Pour le groupe, s'adresser à Hoche Meurant, 1, rue d'Arcole, à Croix.

Coursan. — Réunion du Groupe tous les samedis, au local habituel. Adresser la correspondance au secrétaire, L. Estève.

Narbonne. — Pour le groupe Elisée Reclus, s'adresser au camarade Albert, 32, avenue Carnot.

Montpellier. — Pour ce qui concerne le groupe s'adresser au camarade Louman, 23, rue de la Vallée.

Le groupe informe les camarades sympathisants que désormais Le Libéraire sera vendu à la criée.

## Petite correspondance

Huart, peut-il donner son adresse à Schlauder Bar Provence, 2, cours Lieutaud, Marseille, pour tournée en préparation.

Camarade étudiant donne leçons de français, allemand, orthographe, arithmétique à domicile. Prix très modérés. Se déplacerait même en banlieue.

Ecrire au « Lib. » pour Delman.

## Livres d'occasion

EPUISES, TRES RARES  
KROPOTKINE. Champs, usines, ateliers (fort vol. relié) ..... 18  
KROPOTKINE. L'Entraide (belle reliure) ..... 30  
PAUL PAILLETTE. Tablettes d'un lézard (belle reliure) ..... 25  
ZO D'AXA. Le grand timard ..... 12  
Ch. MALATO. Révolution chrétienne et révolution sociale (relié) ..... 12  
En vente au Libéraire

Le Gérant : René FREMONT.

Imp. Centrale de la Bourse  
117, Rue Réaumur  
PARIS